

# Cinq poètes jurassiens : Georges Pélégry

Autor(en): **Pélégry, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **75 (1972)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684826>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Georges Pélégy

*Je ne suis ni écrivain, ni poète, ni homme de lettres. Je ne suis qu'un individu, né à Saint-Ursanne en 1946, catalogué sous le matricule Georges Pélégy, officiellement « employé de bureau » (diplôme commercial en 1966 à l'Ecole cantonale de Porrentruy).*

*Je ne peux pas faire confiance à cette élite culturelle stérile, dont les envolées-masturbations poético-intellectuelles ne savent que renforcer le mythe de sa « supériorité » discriminatoire. Je crois au contraire qu'il est urgent, ici et maintenant, que le peuple crée SA poésie – anti bidons-villes, anti ghetto-blocs locatifs, anti esclavage/usines-chantiers, anti loisirs imposés, anti guerre, etc..., – sa poésie/destruction-construction, anti Poésie, qui sera alors la seule à contribuer à sa libération.*

Georges Pélégy

## Parutions:

- «Requiem pour un Temps crucifié», février 1971, à l'Imprimerie Boéchat S. A., à Delémont
- «Sur Parole», printemps 1972, 3 poèmes inédits



## POURQUOI

pourquoi sur notre terre  
faut-il qu'on porte  
chacun sa croix

comme des christs  
sur un calvaire  
c'est marche ou crève  
et marche droit

pourquoi l'enfant qui pleure  
ne verra plus  
de lendemains

comme des chiens  
pour notre honneur  
on veut qu'il meure  
qu'il crève de faim

pourquoi beau militaire  
dois-tu tuer  
tuer au pas

comme des fous  
on fout l'enfer  
que ça te plaise  
te plaise ou pas

pourquoi vieux camarade  
as-tu trahi  
pour une matraque

comme la rage  
on nous refoule  
et mort aux vaches  
qui se défoulent

pourquoi des vies entières  
se comptent aux pièces  
se paient au mois

comme des bêtes  
à l'abattoir  
on attend l'heure  
du désespoir

pourquoi quand le pavé  
fleurissait tant  
ou le faucha

comme Paris  
les CRS  
valent bien une messe  
une messe noire



Em. art.

-Henry

*Christian Henry*, Delémont. Né en 1948.  
Femme. Linogravure. 1972.

pourquoi devrais-je taire  
cet amour fou  
cette galère

comme un malade  
je suis son ombre  
je suis sa trace  
dans mon désert

et toi qui es si fier  
que penses-tu  
de tout cela

comme un évêque  
sur un cimetière  
de tous mes frères  
bénis les croix

et moi moi qui veux faire  
qui voudrais faire  
mais faire quoi

comme le Christ  
sur son calvaire  
je marcherai  
jusqu'à ma croix...





## MON BEAU PAYS

tes rues s'allongent en parallèles  
et puis se tournent à angles droits  
cœur de tes villes démentielles  
aussi rigide qu'une croix

tes réverbères grimpent au ciel  
allumer leurs lunes électriques  
pour des amoureux de plastique  
qui se caressent dans tes lois

Ô mon pays  
mon beau pays que j'aime  
mon petit coin de paradis  
avec tes prés tes forêts tes rivières  
tu es le berceau de ma vie

le béton des églises en feu  
entonne tes cris de détresse  
qui montent tout droit vers les cieux  
notre carnaval vaut bien une messe

les poulaillers de tes banlieues  
décharges d'hommes qui abdiquent  
assurent tes réserves de fric  
et te fournissent en paires de fesses

tes fils conducteurs de soleil  
rayonnent nos ciels de barreaux  
on trouve même du sperme en bouteilles  
sur les rayons de nos bourreaux

la haine qui claque à nos oreilles  
n'est pas pour tes petits chiens blancs  
car de pisser sur nos enfants  
ça divertit tes maquereaux

ô mon pays  
mon beau pays que j'aime  
mon petit coin de paradis  
avec tes prés tes forêts tes rivières  
tu es le berceau de ma vie

le gaz que crachent tes cheminées  
la gueule ouverte à notre mort  
jalonne notre destinée  
mais tes banques n'ont pas de remords

et la mer bave ses marées  
de pétrole et de vomissure  
de perles qui creusent la blessure  
et tout le monde crie : « Encore...! »

mon paradis  
ce paradis que j'aime  
il n'est que rêves et utopies  
tout est pourri  
les gens les prés les forêts les rivières  
dans mon pays de partout et d'ici

## LES BARREAUX

à l'heure où le soleil rouge  
coule derrière l'horizon  
quand il y neige dans mes saisons  
des tas d'oiseaux des roses pourpres  
comme des blessures d'enfants

à l'heure où mes chevaux de brume  
dansent avec les Peaux-Rouges  
je m'en remets à la lune  
pour un petit rien de tendre  
un simple regard à rendre  
même à travers les barreaux

à l'heure où la porte s'ouvre  
comme un trou chaud dans le temps  
et qu'il y pleut un bol de soupe  
avec un chagrin de pain noir  
dans le ventre de ma prison

à l'heure où mon bateau s'enivre  
à regarder ces cadavres  
qui vivent à reculons  
je creuse dans ma cellule  
dans un coin de solitude  
un poème pour Rimbaud

à l'heure où la nuit se traîne  
dans le carême de mon lit  
et qu'il y vente dans mon sommeil  
les cent mille flèches perdues  
de mes amours défendues

à l'heure où mes rêves s'éteignent  
et que mes draps se repeignent  
j'invente dans mon miroir  
un bruissement à surprendre  
le baiser chaud de la cendre  
qui mouillerait ces barreaux

dehors l'aube doit être fraîche  
je m'y baignerai demain  
quand ils ouvriront la porte  
et que je prendrai la route  
un souvenir mort à la main

demain je te dirai je t'aime  
ce sera comme un baptême  
nous irons voir les copains  
puis nous reprendrons la guerre  
pour retrouver Notre Terre  
jusque derrière leurs barreaux...